

# Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/  
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/  
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- ☒ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- ☐ Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/  
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/  
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/  
Pages détachées
- ☒ Showthrough/  
Transparence
- ☒ Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Continuous pagination/  
Pagination continue
- ☐ Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- ☐ Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- ☐ Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- ☐ Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

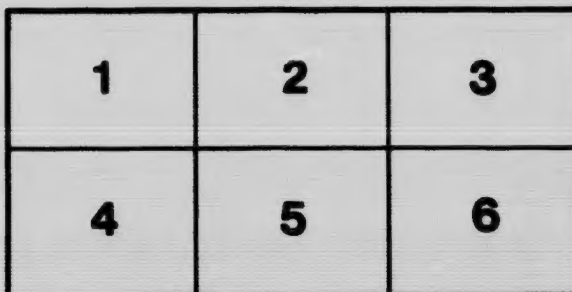
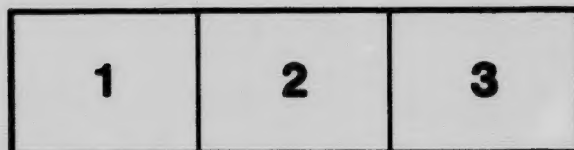
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

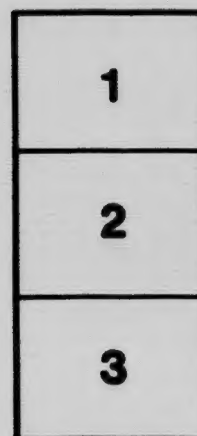
Bibliothèque nationale du Canada

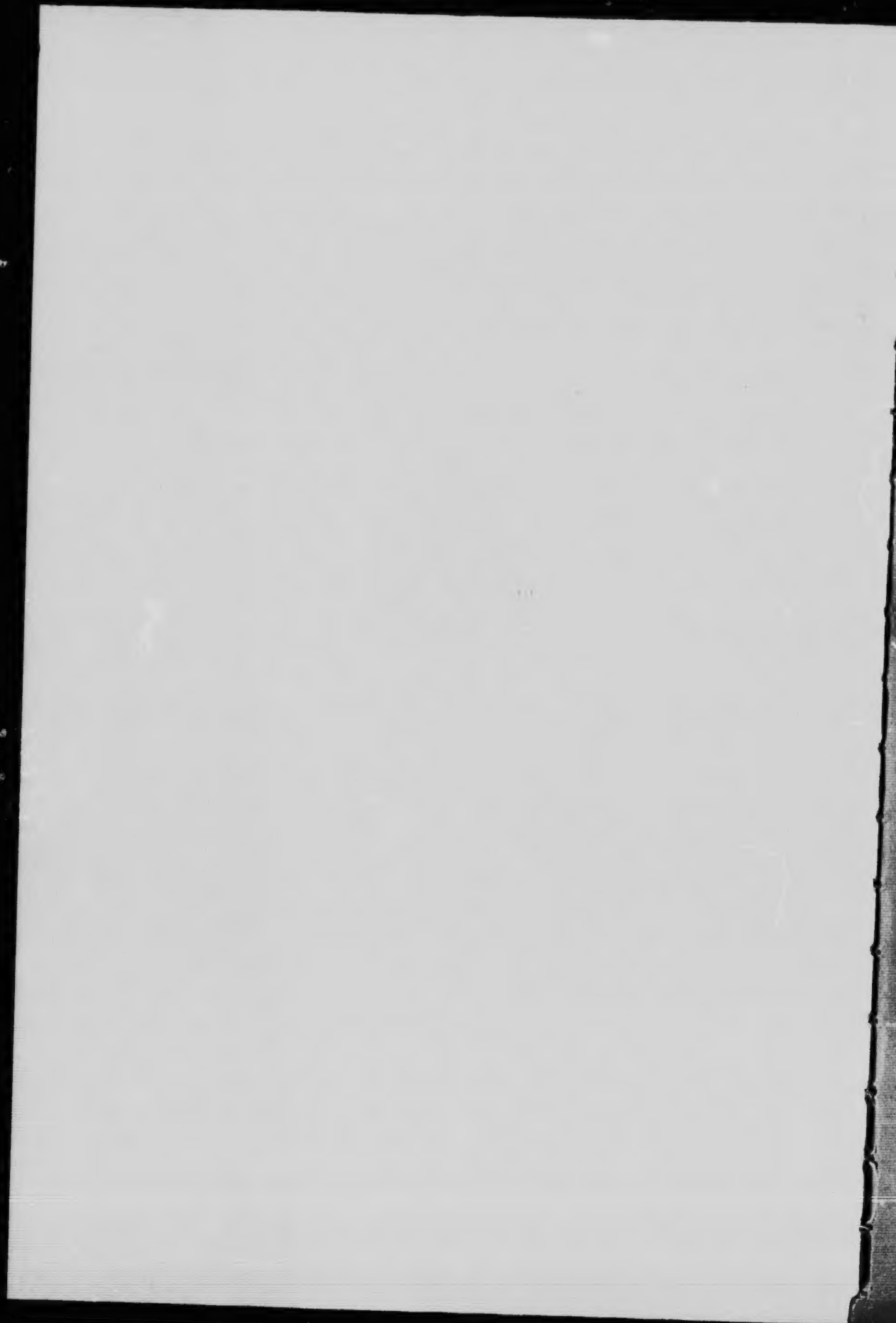
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





**GONZALVE DESAULNIERS**

---

**POUR  
LA FRANCE**

**A LA MEMOIRE DE NOS MORTS**

---

*Droits réservés, Canada, 1919,  
par Consue Dussaniers, Montreal.*

---



*avec mon meilleur  
souvenir  
Gonzalve*

*Gonzalve*  
**GONZALVE DESAULNIERS**  
—

# POUR LA FRANCE

A LA MEMOIRE DE NOS MORTS

1918. MONTREAL. 1918

PS 8507

E 7 P 6

\* \* \*

177172

## POUR LA FRANCE

---

*Lettre d'une petite canadienne-française  
à son fiancé se battant quelque part en  
France dans les rangs du 22<sup>e</sup> bataillon.*

15 août 1918.

Je suis seule, la nuit est venue, et j'écoute  
Le chant des moissonneurs attardés sur la route.  
Ma grosse lampe est là tout près; son cercle d'or  
Encadre ton visage absent, car c'est encor  
Sous l'abat-jour garni de dentelle ancienne  
Que je vois mieux ta main tremblante sur la mienne.  
La nuit est calme. Autour de la vieille maison  
Tout repose. L'on vient de finir la moisson,  
Tu le sais, et les champs gardent dans l'air plus tiède  
Une odeur de blé mûr qui m'opprime et m'exalte;  
Et ces champs que ton geste a si souvent bénis  
Taisent comme mon cœur leurs regrets émus.  
C'est l'heure où d'habitude on m'oublie, on trompée  
Par tous les souvenirs dont je suis entourée.



Je me reprends à vivre un peu le doux moment  
Où tes yeux sur les miens se fixaient tendrement.  
Oui, tout notre passé se lève en quelque sorte.  
J'ai comme un fol espoir que soudain à la porte  
Des petits coups discrets vont t'annoncer, mon Jean;  
Que nous veillerons tard sous l'œil de grand'maman.  
Chères émotions dont se tissaient nos vies!  
Chères heures d'amour, hélas! trop tôt ravies!  
Pourquoi d'un vol léger ne revenez-vous pas  
Bercer mon pauvre cœur démesurément las ?  
Nous étions jeunes, faits à jamais l'un pour l'autre;  
Aucun bonheur humain ne dépassait le nôtre.  
Indifférents aux bruits du monde, ne cherchant  
Que ce que peut donner la forêt ou le champ  
Nous bornions nos souhaits aux promesses dorées  
Que les printemps font aux automnes désirées.  
Souviens-toi, nous avions fait un rêve, celui  
D'un ruisseau dont les eaux courantes auraient fui  
Entre deux bords chargés de fraises ou de mûres,  
Plein de voix le matin et le soir de murmures;

D'une maison assise au pied des peupliers  
Dont l'ombre s'étendrait aux objets familiers;  
Au perron sur lequel vient jaser la famille;  
Aux treilles du jardin, au puits, à la charmille  
Dont la grâce, empruntant la forme des arceaux,  
Etincelle du bruit matinal des oiseaux;  
Au four qui voit lever le pain dont se nourrissent  
Les robustes faucheurs lorsque les foins mûrissent;  
A la ruche, au volet d'où mon œil te suivrait  
De loin, nouant la gerbe ou traçant le guéret;  
A la grange, au chemin, au petit pont de pierre  
Qu'embaumerait la molle odeur de la rivière.  
Souviens-toi, souviens-toi, nous nous étions promis,  
Quand viendrait la saison où l'on cueille les fruits,  
D'aller, parés tous deux comme pour un dimanche,  
Au son des cloches, dans l'église toute blanche,  
Bénis du vieux curé que recourbent les ans,  
A la face de Dieu renouer nos serments.  
Hélas! nous n'avions pas prévu cette souffrance  
Qui t'a jeté meurtri sur la terre de France

Et qui d'un paysan épris de ses sillons  
Fait une chair qui s'offre au choc des bataillons.  
Comment cela vint-il et quelle en fut la cause?  
Je ne sais plus comment te raconter la chose,  
Mon Jean, mais ce fut court et simple comme nous.  
Rappelle-toi, tu vins te mettre à mes genoux ;  
L'or du couchant voilait l'éclair de ta prunelle.  
Lentement tu me dis la tragique nouvelle :  
L'Europe en feu, le sol de la France envahi,  
Le monde menacé par le Prussien haï.  
Puis, tournant ton regard ému sur la campagne,  
Tu me montras le bois, le coteau, la montagne,  
Le lac, cet œil ouvert sur un ciel parfumé,  
Tout ce que les anciens avant nous ont aimé,  
Tout ce que leur effort fécond et solitaire  
A su tirer de la forêt et de la terre,  
Tout ce que ton labeur a depuis embelli  
Et qui nous promettait son ombre et son oubli.  
Et je compris, mon Jean, ta muette prière.  
Je me penchai sur toi comme eut fait une mère.

En des mots caressants et doux je te haussai  
Au grand devoir, celui qui nous vient du passé,  
Ce passé qu'on croit mort, dissipé comme un songe,  
Mais qui renaît toujours plus vivant, se prolonge  
En nous pour nous donner ses sublimes leçons.  
Je sens que je vais mal t'écrire les raisons  
Que mon cœur de seize ans, rêvant de fiançailles,  
Trouva pour te parer de l'esprit des batailles.  
J'étais petite enfant et j'écoutais parfois  
Les récits des vieillards sur les gens d'autrefois.  
Leurs souvenirs longtemps m'ont tenu lieu d'Histoire.  
Ils chantaient comme des refrains dans ma mémoire.  
Ils évoquaient pour moi, ces récits merveilleux,  
Les légendes éblouissantes des aïeux,  
De nos aïeux, partis de la côte normande  
Sans souci de la mer brumeuse qui gourmande,  
Sans autres horizons pendant des mois entiers  
Que les flots éternels où tanguaient leurs voiliers,  
N'ayant, pour les guider vers la terre inconnue,  
Comme les mages, qu'une étoile dans la nue.

Où, c'est ainsi, mon Jean, pendant les soirs d'hiver  
Où le vent vient pleurer au fond de l'âtre clair,  
Le front sur les genoux de grand'mère plus tendre,  
Sans épuiser jamais la douceur de l'entendre,  
Que peu à peu, tombant de la bouche des vieux,  
Chaque strophe du grand poème des aïeux  
Se grava dans mon âme et berça mon enfance.  
Doux poème d'amour qu'avait écrit la France,  
Rythmé par des clartés d'aurore et de couchant  
Et dont chaque beauté coule dans notre sang.  
La voix qui les chanta, ces strophes admirables,  
A caressé longtemps tes pins et tes érables,  
Mon Jean, et le soleil qui mûrit tes épis  
Boit sur l'eau de nos lacs ses échos assoupis.  
Est-elle éteinte? Est-elle à jamais envolée  
Comme ces lourds brouillards qui cachaient la vallée?  
Non, non, car je l'entends ce soir qui chante encor  
Par-dessus ta forêt, tes monts et ton pré d'or.  
Elle vient sur les flots de l'océan immense  
Te crier son angoisse et sa désespérance.

Réponds à cet appel de la France, mon Jean.  
Laisse sans un regret ta moisson sur le champ,  
Et si ton pauvre cœur en la quittant se serre  
Viens puiser dans le mien la force nécessaire.  
Les blés que tu ne peux couper te béniront  
Et ce sont mes deux bras qui les engrangeront.  
Tes bœufs qui feront seuls la semence prochaine  
C'est moi qui les irai conduire à la fontaine.  
Tu les aimes, je sais, mais il faut aimer mieux  
Celle qui t'a donné ses mots harmonieux,  
Ses mots qui sous nos toits riants ou monotones,  
S'égrennent en chansons normandes et bretonnes;  
Ses mots qui t'ont gardé ton âme. Va là-bas  
Les défendre ces mots sacrés, il ne faut pas  
Que le foyer s'éteigne où nous allons encore  
Chercher le clair métal qui les vêt et les dore.  
Regarde, autour de nous, les bois sont endormis.  
Depuis que nous parlons le crépuscule a mis  
La première ombre au fond du val et dans la plaine.  
Sur l'eau calme du lac passe comme une haleine



Qui s'étend au jardin et qui meurt à nos pieds.  
Les longs frémissements se sont multipliés.  
La tristesse des cieux alangis nous inonde,  
Encore une heure et ce sera la nuit profonde.  
Nous ne verrons plus rien, les objets d'alentour  
Nous sembleront partis avec les feux du jour.  
Il fera noir sur ta maison pourtant si blanche;  
Il fera noir sur chaque épi, sur chaque branche.  
Et comme on met un drap sur le front d'un aïeul,  
Sur la glèbe la nuit jettera son linceul.  
O mon Jean, s'il fallait, dans la rude mêlée,  
Que la France, déjà meurtrie et mutilée,  
Tombât comme est tombé ce printemps le grand pin  
Que l'orage a couché sur le flanc du ravin,  
Il ferait noir ainsi sur nous et sur la terre.  
Oui, le monde a besoin de sa douce lumière  
Et grand'mère t'a dit souvent, au coin du feu,  
Que la France c'était un sourire de Dieu.  
Pour épargner un pleur à sa face bénie  
Je lui dois mon bonheur et tu lui dois ta vie.

Ecoute, l'angelus tinte; dans l'air léger  
Monte jusques ici la voix de ton clocher,  
La voix qui communique aux choses la prière,  
Qui fait se rapprocher l'église et la chaumière,  
Qui pleure sur nos deuils et sur chaque berceau  
S'attendrit et se fait plus souple qu'un roseau.  
Comme elle vibre en ce moment la cloche ailée!  
On dirait que son âme à notre âme est mêlée  
Et qu'heureuse elle prête à son battant d'airain  
Pour raffermir nos cœurs les accents du tocsin.  
O cloche, par-dessus nos montagnes sauvages  
Sonne sur les cités, sonne sur les villages;  
Que ta voix, ébranlant les vieux clochers pointus,  
Dresse sur leurs ergots les coqs qui se sont tus.  
Quand tu seras là-bas parmi les cathédrales,  
Mon Jean, souviens-toi d'elle aux heures vespérales  
Et songe qu'en chantant dans ce ciel radieux  
Elle t'écrit pour nous le chagrin des adieux.  
Qui sait si quelque jour, revenu des batailles,  
Tu ne l'entendras pas sonner nos épousailles!

Pars, mon ami, la route est longue. Va là-bas  
Pour qu'un poète un soir nous chante tes combats.  
Va là-bas pour qu'un peu de tes triomphes fasse  
Comme un nouveau manteau de gloire pour ta race;  
Pour que la France en toi reconnaisse les siens  
O petit paysan des champs laurentiens!

GONZALVE DESAULNIERS.

